

## LE HONGROIS, LANGUE OURALIENNE ET EUROPÉENNE

Révay Valéria

*Ecole Supérieure de Pédagogie György Bessenyei  
Nyíregyháza, Hongrie*

Le hongrois est l'une des langues ouraliennes qui résistait fortement aux influences des langues voisines et ainsi, elle a gardé plus de traits des langues agglutinantes que certaines de la même famille de langues, mais il y existe également des traits typologiques d'autres langues. Ce sont surtout des langues polysynthétiques, mais il y en a aussi des langues flexives et isolantes. Les uns de ces traits typologiques non agglutinants sont apparus dans le hongrois sous l'influence des langues indoeuropéennes voisines, mais les autres sont dûs à l'évolution intérieure de la langue. L'influence extérieure se fait ressentir dans le hongrois non pas tant par les changements de sa structure que par la création de son lexique et de sa phraséologie. Les mots de civilisation et les internationalismes sont d'origine d'une tradition commune, grâce à la civilisation antique, au christianisme, à la Bible et aux événements historiques de l'Europe.

Mots clefs: hongrois, famille de langues, agglutinantes, flexives, typologie

1. Le hongrois non seulement dans son état d'aujourd'hui, mais même à l'époque de la conquête de pays était l'un des langues absolues d'Europe depuis très longtemps qui se gardait jusqu'à nos jours. L'évolution indépendante de hongrois de presque 2 mille ans avant la conquête de pays se basait fermement sur ses héritages ouraliens suivant selon les règles du développement intérieur de langue. Le développement du hongrois selon ses lois intérieures ne signifie pas d'une part l'abandon de la structure ancestrale, d'autre part cela ne montre pas une sorte de fermeté, le manque du contact des langues étrangères. Les langues ouraliennes et finno-ougriennes de nos jours appartiennent typologiquement au groupe des langues

agglutinantes. Quelques uns des traits typiques des langues agglutinantes (V.Havas, 1974) furent poussés à l'arrière-plan pendant l'évolution indépendante plus ou moins longue de leur histoire, à cause des changements subis par des influences intérieures et extérieures. En même temps certains traits d'autres types de langues se renforçaient également. Ceux-ci restent pourtant sporadiques et ne deviennent pas dominants auprès les traits agglutinants. Parmi les plus importants traits des langues ouraliennes Mikko Korhonen (1991) énumère les suivants: 1. Les mots sont longs, puisque le radical du mot est suivi de différents suffixes: des suffixes dérivationnels, des affixes de temps, des affixes de conjugaison et de déclinaison. P.ex: *ki-ábránd-ul-t-ság-á-ban* - 'dans son désabusement', (ou il y a un préfixe, le radical du mot, trois suffixes de dérivationnels, un affixe possessif et un affixe de déclinaison). Le hongrois est donc une langue synthétique puisqu'il concentre plusieurs sens dans un seul mot, tandis que le français, l'allemand ou l'anglais sont des langues analytiques, c'est-à-dire ils emploient plusieurs mots pour exprimer le même sens.

2. Dans le hongrois il y a beaucoup d'affixes casuels. Selon certains linguistes il y en a 28, mais selon d'autres il n'y en a que 18-25. Ces affixes casuels montrent le lieu, le temps, le moyen ou bien l'état de l'action sans l'emploi de prépositions (*ház-ban* 'dans la maison', *ház-ba*, *ház-ból*, *ház-ra* stb). Si on ne peut pas dire exactement le nombre des affixes casuels, c'est parce que certains suffixes dérivationnels et affixes casuels sont proches l'un de l'autre. P.ex. l'affixe *-an*, *-en* ou *-ul*, *-ül* de modalis-essivus ne peuvent être employer qu'avec des adjectifs (*okosan* - sagement, *szótlamul* - taciturne), selon la grammaire française ces mots sont des adverbes tandis qu'en hongrois ils sont des adjectifs avec des affixes casuels. En ce qui concerne l'affixe distributif *-nta*, *-nte*, il est plus proche des suffixes dérivationnels puisqu'il n'existe que 6 mots qui peuvent se combiner avec cet affixes.

3. Un des plus forts traits typiques des langues agglutinantes est l'emploi des affixes possessives, qui servent à montrer la personne de possesseur (*fia-m* 'mon fils', allm. *mein* Sohn, ang. *my* son) au lieu des pronoms possessifs des langues indoeuropéennes.

4. Dans les langues ouraliennes il n'y a pas de genres grammaticaux, qui se montre non seulement dans l'emploi des noms et des adjectifs, mais aussi dans celui des pronoms de la troisième personne. L'équivalent des pronoms personnels des langues indoeuropéennes (fr. il, elle, all. Er, Sie, Es, ang. He, She) est une seule forme (*ő*) en hongrois. Donc il faut employer le mot *asszony* 'femme' ou *lány* 'fille' si on veut préciser la signification du pronom.

Auprès de ces traits fortement typiques il y a d'autres aussi qui sont plus ou moins importants et typiques malgré des changements de la langue hongroise. Quant à la phonétique, l'harmonie des voyelles est également un trait typique des langues agglutinantes, mais il semble d'affaiblir un peu dans nos jours, grâce aux mots composés, aux mots d'emprunt ainsi qu'aux suffixes d'une seule forme. Malgré ces phénomènes, l'harmonie des voyelles se regne encore dans le hongrois (dans un article d'un hebdomadaire du thème ordinaire du langage parlé il se trouve 22 mots sur 100 où il n'y a pas de harmonie des voyelles, tandis que dans un article politique d'un quotidien dans 31 mots sur 100 il n'y avait pas de harmonie de voyelles. Donc l'harmonie des voyelles se tient fortement dans le hongrois malgré les influences des langues étrangères. La corrélation de quantité des voyelles se garde toujours, surtout dans les mots de base (*por* 'poussière' - *pór* 'paysant', *mar* 'mordre' - *már* 'déjà' etc.), aussi bien que la corrélation des consonnantes: *por* 'poussière' - *bor* 'vin', *szűr* 'filtrer' - *zűr* 'pagaie'.

Dans certains cas les frontières des classes de mot ne se distinguent pas clairement. C'est typique surtout dans le cas des noms et des adjectifs (A *kő kemény* - 'La pierre est dure', Ez a

dió *kő*kemény – Cette noix est dure comme la pierre), mais quelque fois le verbe et le nom ne se distinguent non plus : A *fagy* sok kárt okozott ' La gelée causait beaucoup de dégâts' et Az éjjel *fagyott* - 'Pendant la nuit il gelait'.

En hongrois il n'existe qu'une seule déclinaison et conjugaison pour les noms et pour les verbes. Certains pensent que la conjugaison indéfinie de verbe en *-ik* et sans *-ik* est quelque chose pareille comme la conjugaison différente des langues indoeuropéennes. Mais dans nos jours on peut dire que ce trait pas agglutinant est en train de disparaître. Quant au sens des verbes en *-ik* et sans *-ik*, il n'existe plus de différence entre eux, la différence entre la conjugaison de ces deux types de verbes est en train de se neutraliser. Dans le langage parlé les formes *eszek*, *iszok*, *alszok* commencent à être plus générales (donc le *-k*, l'affixe des verbes sans *-ik* s' est apparessé en première personne), tandis qu' à la deuxième personne c'est l'affixe *-l*, donc celui des verbes en *-ik* qui est utilisé en très grand nombre dans la région de Nord-Est de la Hongrie, dans le langage régional : *adol*, *mondol*, *kezdol*, *fogol* au lieu de *adsz*, *mondasz*, *kezdesz*, *fogsz*. Cela veut dire que l'affixe personnel *-l* apparaisse non seulement à cause de bonne résonance (à la fin des verbes en *-s*, *-sz*, *-z*, *-dz*), mais avec d'autres verbes aussi. Quant à la troisième personne, l'affixe *-ik* est en train de devenir un élément du suffixe dérivationnel *-z*. Dans les verbes *kávézik*, *adózik*, *tévézik* l' affixe *-ik* n' a plus aucune fonction. On serait surpris de voir l'affixe *-m* de première personne dans le paradigme des verbes en *-zik*: *sörözöm* 'je bois de la bière' ou bien *videózom* ' je regarde un film en video'. Ce phénomène peut rester une tendance régionale, mais il peut aussi bien se répandre plus largement. Puisqu'il n' existe plus une différence entre les verbes en *-ik* et sans *-ik*, donc la langue supprime les éléments superflus.

D'habitude les affixes n'ont pas de synonymes et d'homonymes. Des exceptions sporadiques existent même dans ce cas: les affixes de pluriel *-k* et *-i*, l' affixe de la conjugaison de verbe *-sz* et *-l*.

Dans les mots de base il n'existe pas le suplétisme en hongrois, mais pourtant il en trouve pourtant quelques exemples: *sok* 'beaucoup' - *több* ' plus', *szép* 'beau' - *szebb* - 'plus beau'. Dans le radical des mots il n' existe pas le changement des phonemes paradigmatiques, mais les morphemes de base ont souvent des variations, qui n'est pas typique pour les langues agglutinantes: *tesz* ~ *te-tt* ~ *tev-ő* ~ *té-gy*, *bokor* ~ *bokro-t* ~ *bokr-a*.

Le hongrois garde toujours un système de suffixes dérivationnels bien riche. Le système des suffixes déverbaux et dénominaux est également riche, bien qu'aujourd'hui il n'est plus qu'une partie de ceux-ci vraiment productive et fréquente. Parmi les suffixes dérivationnels il existe une intention forte pour se lier, par conséquent il forment des chaînes des suffixes: *felfog-hatatlan-ság*, *szép- ít-get-és*. Grâce à l'accumulation des suffixes il arrive qu'on dérive un verbe d'un nom et à l'aide d'une autre dérivation on retourne au verbe : *kérd-ez-ő-s-ködik*, adjectif - nom - adjectif: *jó-ság-os*; nom - adjectif - nom: *fény-es-ség*. Dans nos jours il se forment encore de nouveaux groupes de suffixes: *-ies* (*népies* 'populaire', *nőies* 'féminin') ou bien le contraire de celui-ci: *-ietlen* (*nemzetiellen* 'pas national'). Dans ces mots deux suffixes dérivationnels s'unissent devant nos yeux. À l'aide des suffixes dérivationnels le hongrois est capable de former des verbes transitifs et intransitifs: *fordul* 'se tourner' et *fordít* 'tourner', ou bien d'un adjectif: *szépül* 'devenir beau' et *széptt* 'embellir'(Révay, 1997). Par cette qualité le hongrois est une langue de double base tandis que le français, l'allemand ou le russe sont des langues d'un seul base (Károly, 1970), c'est à dire des langues de base transitif, puisque les verbes intransitifs se forment des verbes transitifs à l'aide des suffixes (voir le russe: *otkrivatszja*), ou bien à l'aide des prépositions ou pronoms (fr. *s'ouvrir*, all. *sich öffnen*). Quant à l'anglais, les verbes peuvent être transitifs ou intransitifs sans aucune distinction formelle: ang. *hurry* 'siet' et *siettet*'. Dans le hongrois au-delà des paires transitifs - intransitifs (*kéül* 'devenir bleu' et *kéül* 'bleuir', il existe des paires intransitifs - intransitifs aussi: *kéül* 'devenir bleu' - *kélik* 'se voit bleu'. En dehors du sens de réflexivité et de réciprocité on peut exprimer le sens passif également, qui

marque le déroulement de l'action de soi-même: *becsukodik* 'se fermer', mais on peut y trouver de sens réflexif aussi: *furakodik* 'fúrja magát'. A l'aide de ces verbes on peut composer des chaînes du passif vers l'actif en exprimant des nuances de sens bien fins : *erősítettik* - *erősödik* - *erősösködik* 'il fut renforcé - il se renforce - insister sur ou se faire forte de'.

Dès du début de l'époque ouralienne il y avaient des pronoms dans le hongrois, mais pendant son développement indépendant il se formaient d'autres, des pronoms composés: *amely* 'lequel', *valaki* 'quelqu'un', *akárki* 'n'importe qui'.

Malgré l'influence inverse des langues voisines le hongrois gardait le manque de congruence dans le groupe nominal, entre l'adjectif qualificatif et le nom (*szép házban lakom* 'j'habite dans une belle maison') et avec les déterminants numériques (*öt ház* 'cinq maisons', *sok ember* 'beaucoup de gens'). Dans le cas de l'adjectif qualificatif le déterminant pronominal démonstratif se comporte exceptionnellement (*abban a házban lakom* 'j'habite dans cette maison') et dans les premiers textes écrits cette congruence n'existait pas encore. Il y a aussi quelques expressions de la langue de l'église qui se changeaient sous l'influence du latin (*három királyok* 'les trois rois' et *Mindenszentek* 'Le Toussaint'). Malgré cette influence forte de la Bible, le pluriel ne pouvait pas se répandre dans le hongrois après l'adjectif numéral.

La phrase nominale (*A barátom katona* 'Mon ami est soldat') existe toujours dans le hongrois, mais elle s'emploie rarement, puisque ce n'est qu'à la troisième personne de présent de l'indicatif qu'elle peut apparaître. Pour les langues agglutinantes il est typique également le manque des subordonnés ainsi que celui des conjonctions. Pendant sa longue histoire le hongrois se changeait sous l'influence des langues européennes et surtout à l'aide des traductions de la Bible. Dans la langue hongroise de nos jours il y a un système large des subordonnés qui exigeait des conjonctions aussi.

Les alternances des noms et des verbes de base (*madár* ~ *madarak*, *tesz* ~ *tégy*), l'existence des subordonnés et l'emploi limité des phrases nominales sont les traits des langues flexives, tandis que certains traits, ainsi la fréquence des mots longs (des mots formés de plusieurs suffixes ou bien les mots composés) sont les traits des langues polysynthétiques. Dans le hongrois moderne on emploie beaucoup de mots composés, surtout dans le langage officiel, politique et technique. Quant aux mots composés c'était l'allemand qui avait de grande influence sur le hongrois. Parmi les traits polysynthétiques du hongrois l'emploi des préfixes est un des plus flagrants. Bien que ce trait remonte à l'époque ougrienne, c'est-à-dire il a une histoire de plusieurs années, un emploi tellement divergé se développait sous l'influence de certaines langues européennes, surtout sous celle de l'allemand. Il y a des linguistes qui mentionnent même l'influence des langues slaves, mais on devrait accepter l'opinion de Balázs (1983), ainsi que celui de Pusztay (1993) concernant l'influence du latin et surtout de l'allemand dans l'emploi des préfixes: *letenni* - lat. *deponere*, allm. *ablegen*. Dans le hongrois il se trouvent certains traits des langues analytiques (p.ex. l'emploi des articles, des postpositions et des temps verbaux composés). Des postpositions existaient déjà depuis de l'époque ouralienne bien que ce n'ait jamais été un trait typique des langues agglutinantes, pourtant il est devenu bien caractéristique dans les langues ouraliennes.

Dans les langues indoeuropéennes étant en contact avec le hongrois il y a des articles, mais pourtant l'article défini du hongrois n'est pas un emprunt, mais plutôt le résultat d'une transformation syntactique du pronom démonstratif *az* (Balázs, 1983). Donc l'article défini du hongrois s'était développé grâce aux changements intérieurs du hongrois.

L'influence extérieure se fait ressentir dans le hongrois non pas tant par les changements de sa structure que par la création de son lexique et de sa fraseologie. Les mots de civilisation et ceux d'emprunt sont d'origine d'une tradition commune grâce à la civilisation antique, au christianisme, à la Bible, à la littérature et aux événements historiques de l'Europe. Ce sont d'habitude des calques des expressions des langues étrangères. Les calques sont le plus souvent des cas d'origine latine, allemande et slave: *egység* - lat. *unio*, *vizesés* - all. *wasserfall*, *Tejút* -



all. Milchstrasse, *álláspont* - all. Standpunkt, *adó* - serbe et croate *dának*, slovaque *da*. On emprunte même des groupes verbaux, des "rections" des verbes: *függ vmitől* - all. *abhängen*, fr. *dépendre* et lat. *dependere* etc.

Expressions de la Bible: *szelek szárnyán* 'super pennam ventorum', *bábeli zűrzavar* 'c'est la tour de Babel', *az ígéret földje* 'la Terre promise'. Des expressions et des citations du latin: *tévedni emberi dolog* 'errare humanum est', *változnak az idők* 'tempora mutantur', de français: *jobb híján* 'faute de mieux', *hol van már a tavalyi hó?* 'Mais où sont les neiges d'antan?', *evés közben jön meg az étvágy* 'L'appétit vient en mangeant', *a bőség zavara* 'embarras de richesse', *a nemesség kötelez* 'Noblesse oblige', *keresd a nőt!* 'chercher la femme!', de l'anglais: *az én házam az én váram* 'my house is my castle', de l'italien: *édes semmittevés* 'il dolce far niente', de l'allemand: *felhívás táncra* 'Aufforderung zum Tanz', *a jövő zenéje* 'Zukunftsmusik' etc. (Hadrovics, 1995).

Donc on peut dire que pendant son évolution de presque trois milles années le hongrois gardait la majorité de sestraits typiques de langue agglutinante et les changements structuraux sous l'influence des langues d'Europe restaient moins importants que ceux de lexique et de fraseologie. La structure de la langue n'était pas tellement sensible à l'influence des langues européennes que son lexique et sa fraseologie, mais juste à l'aide de ceux-ci devient le hongrois un des langues européennes malgré sa structure différente de celles-ci.

## RÉFÉRENCES

- Balázs, J., (1983). Az areális nyelvészeti kutatások története, módszerei és főbb eredményei. In: *Areális nyelvészeti tanulmányok*. 7 - 112. Budapest.
- Hadrovics, L., (1995). Magyar frazeológia. Akadémiai Kiadó. Budapest.
- Havas, F., (1974). A magyar, a finn és az észt nyelv tipológiai összehasonlítása. Nyelvtudományi Értekezések 91. Budapest.
- Károly, S., (1970). Általános és magyar jelentéstan. Akadémiai Kiadó. Budapest.
- Korhonen, M., (1991). Uralin täällä ja tuolla puolen. In: *Uralilaiset kansat*. (Laakso, J. toim.) 20 - 49. Werner Söderström Osakeyhtiö. Porvoo - Helsinki - Juva.
- Pusztay, J., (1993). Suomunkakontut. (Suomalais-unkarilaisia kontrastiivisia tutkimuksia) Specimina Fennica. Tomus IV. Savariae.
- Révay, V., (1997). Igeképzés melléknévből. Magyar Nyelvjárások. XXXIV. 183 - 192. Debrecen.